

## Mission accomplie : une escapade dans le passé

« Bonne chance à ta première journée d'école! » s'exclame un des participants à son ami en entrant dans l'autobus jaune. Un premier moment de nostalgie pour bien commencer la tournée historique de Saint-Albert.

Arrivés sur la colline de la Mission, nous nous sommes rendus vers la statue majestueuse du Père Lacombe qui scintillait sous le soleil. Là, notre guide, Raymond Pinco, originaire de Saint-Albert, nous a raconté l'histoire du beau jour où le Père Lacombe et son compagnon, Monseigneur Taché, ont décidé de faire de cet endroit la Mission de Saint-Albert.

Nous continuons notre chemin vers la petite chapelle blanche du Père Lacombe qui se trouve à quelques pas de la statue. Deux jeunes guides



habillées en costume de l'époque nous ont accueilli à la porte. D'ordinaire, elles nous offriraient une tournée du site, mais M. Pinco s'y connaissait assez bien pour nous partager de ses plus savoureuses anecdotes.

« Quand j'étais jeune, ces cloches sonnaient plusieurs fois dans une journée pour nous annoncer un décès par exemple », raconte-t-il. Il a parlé des trois cloches qui se trouvent près de la Paroisse catholique de Saint-Albert. Aujourd'hui, on sonne les cloches que pour annoncer un mariage. Un peu moins morbide!

Mais, ce ne sont pas tous les trésors qui sont visibles au public. Il y en a qui sont cachés dans l'église. Ce qui a le plus marqué David Fréchette lors de la tournée, c'était la lampe du sanctuaire dans l'église. Cette lampe a été donnée à Monseigneur Grandin en cadeau des Visitandines de Paray-le-Monial, en France, et celle-ci date du 17<sup>e</sup> siècle. Gardez l'œil ouvert, peut-être que vous la verrez à la messe!

Les participants ont également eu la chance de visiter la crypte, la grotte et le cimetière. Quelle belle façon de retourner dans le passé et de célébrer le 150<sup>e</sup> de Saint-Albert!

par Julianna Damer



## Un spectacle à notre image

Hier soir, les gens ont eu l'occasion d'assister à un grand spectacle d'enfer, *Le Chœur fait sa chanson*, où plusieurs talents ont été rassemblés sur scène.

Les spectateurs ont fièrement applaudi leurs musiciens et artistes renommés. De plus, parmi les répertoires diversifiés, la chanson-thème de la Fête franco-albertaine (FFA) a su se distinguer des autres.

L'année passée, avant le rassemblement à Nordegg, le comité organisateur de la FFA a approché Matthieu Damer, car ils



Marie-Josée Ouimet, Natasha Homerodean, Matthieu Damer, Raphaël Freynet, Mireille Moquin, Ariane Mahrÿke-Lemire et Joël Lavoie

voulaient une chanson-thème qui reflète la francophonie albertaine.

Alors, un atelier d'écriture a été mis sur pied afin de donner l'opportunité aux participants de la Fête d'exprimer leurs idées. Grâce à ce remue-méninges, Josée Thibeault a pu composer des paroles à l'image des Franco-Albertains qui ont fait partie du processus de création.

Par la suite, Matthieu Damer et Joël Lavoie ont conçu une musique qui reflète les différents styles musicaux des artistes-interprètes.

Les francophones ont certainement remarqué les trois mots en anglais qui figurent dans le refrain. Pour plusieurs, ceci les a laissés avec de nombreux points d'interrogation. À la longue, il faut comprendre que le bilinguisme fait partie de l'identité franco-albertaine.

« La chanson représente mieux la nouvelle génération. On a grandi autour de l'anglais », explique Matthieu Damer, un des compositeurs de la chanson.

« C'est important de faire un petit clin d'œil sur l'anglais, car ça démontre qu'on est une minorité dans une province anglophone, qui réussit quand même à montrer sa fierté et à s'exprimer », ajoute-t-il.

par Sophie Bergeron



Les Surveillantes du Manitoba était à Saint-Albert le 2 juillet dernier.

## Éditorial de Philippe de Montigny (rédacteur en chef)

Qu'est-ce que le succès? On est trop souvent confronté à ce mot devenu cliché, sans trop savoir ce qu'il signifie ou quels indicateurs quantifiables nous confirment ce soi-disant « succès ».

Au lieu de vous dire que la 22<sup>e</sup> Fête franco-albertaine (FFA), qui a eu lieu du 1<sup>er</sup> au 3 juillet à Saint-Albert, a été un franc succès, laissez-moi explorer les coups de cœur et les coups de crotte de l'évènement.

Fidèle à ses origines, la FFA est un camping familial où des francophones de tous les âges se rassemblent pour une fin de semaine d'activités, d'ateliers et de spectacles. J'ai encore des souvenirs marquants de mes premières expériences à la Fête (Saint-Paul 1996 et Fort McMurray 1997), dont Gribbit, Madame Abeille, les sports d'équipe et les jeux gonflables.

Les activités de l'Institut Guy-Lacombe de la famille et de la Fédération du sport francophone de l'Alberta ont encore une fois été bien reçues par les jeunes participants. Au grand spectacle,

les artistes ont su émerveiller le public, notamment avec la production d'une chanson par et pour les Franco-Albertains, qu'ils soient de souche ou d'adoption.

Dimanche matin, les festivaliers auront le privilège de participer à une messe enregistrée par Radio-Canada (et diffusée sur les ondes de la société d'État le 17 juillet) pour l'émission *Le Jour du Seigneur*, à l'église St-Vital de Saint-Albert.

Par contre, la Fête éprouve toujours des difficultés à rejoindre certaines clientèles, notamment les jeunes de 15 à 24 ans et les gens de Calgary (et généralement du sud de la province).

Si ce n'était pas pour Équipe Alberta, Échos de la Fête ou l'animation d'activités, il n'y aurait sûrement pas autant de jeunes. Et sans le Tournoi de la diversité de l'AJFAS, la présence du sud albertain serait presque inexistante.

Ceci nous prouve deux points : les jeunes leaders s'impliquent quand

ils ont la chance d'organiser eux-mêmes des activités, un journal ou des spectacles, par exemple, et d'autres décident de participer grâce à l'effet mobilisateur de leur entourage.

« Jamais sans mes amis » semble être une attitude qui règne encore. La Fête doit être plus *sexy* pour attirer plus de jeunes et plus de gens du sud de l'Alberta. Et comment? Pourquoi ne pas leur demander!

La formule biannuelle dans les Rocheuses semble être une piste d'avenir qui maximiserait la participation à la Fête.

Enfin, ce que j'ai aimé personnellement, c'était l'autonomie et le sentiment d'appartenance qui régnait au sein du petit groupe de jeunes.

Sur ce, j'ai bien aimé avoir la chance de vous côtoyer, tant les jeunes que les jeunes de cœur, et j'espère que vous avez bien apprécié votre petit journal quotidien!

À l'année prochaine!

## Quel est le rôle des arts et des spectacles pour faire vivre votre francophonie?



« C'est pour nous rappeler que, même en milieu minoritaire, on a le droit de se célébrer et de fêter. »

Jessica Nepton-Chayer



« Tout est important dans les arts, ça nous aide parce que ça fait partie de notre culture. C'est la meilleure publicité pour notre langue! »

Thérèse Dallaire



« En milieu minoritaire, c'est important de transmettre nos origines, nos racines. En fin de compte, c'est ce qu'on est et faut le faire vivre aux enfants. »

Eric Larouche



« Ça fait bien valoir notre culture et c'est une façon de s'extérioriser et de promouvoir notre langue. »

Sonia Ferron et Anne-Marie Duchesneau



« Les arts et les spectacles enrichissent notre culture, nous rappellent notre passé et, comme nous vivons dans une province majoritairement anglophone, ils nous distinguent comme francophones. »

Alex Caouette

« Faire des arts dans la francophonie donne un environnement plus stable et un bon entourage. Les arts nous permettent de rencontrer des gens et de nous rassembler. »

Emilie Duchesne



par Mady Bouchard

## ÉQUIPE DU JOURNAL



Philippe de Montigny



Geneviève Lévesque



Eric Doucet



Julianna Damer



Graham Petit

### Équipe de coordination

Philippe de Montigny  
rédacteur en chef

Graham Kopjar  
responsable volet leadership, FJA

Étienne Alary  
superviseur



Kelsey Johnson



Mady Bouchard



André-Philippe Therrien



Kirsten LePage,



Sophie Bergeron

## Musique et feu de camp : un duo gagnant!

Oui, le vin est bon et l'arbre est dans ses feuilles. À la tombée de la nuit, une foule d'une trentaine de gens se sont rassemblés autour d'un feu de camp après les festivités de la Fête. Accompagnés par la voix et la guitare de Lester LeBreton, la soirée s'est avérée être des plus agréables.

L'artiste acadien, un coup de cœur de la Fête franco-albertaine, est originaire de Tracadie-Sheila, au Nouveau-Brunswick. Son répertoire consiste non seulement de chansons traditionnelles et folkloriques, mais aussi de chansons plus contemporaines.



Lester a donné la chance à d'autres festivaliers de faire de la musique. Grâce à une légère coercition de la jeunesse par les jeunes de cœur, on a pu se régaler de voix plus ou moins accordées.

On a entendu diverses prestations : du folklore beatboxé jusqu'au rock-n'-roll, il y en avait pour tous les goûts. Dans un grand esprit de convivialité, les flammes chaleureuses et les cadences endiablées n'étaient rien de moins qu'envoûtantes.

Par Philippe de Montigny et Graham Petit

## Un panier de diversité!

Le basketball et la diversité se sont unis, le samedi 2 juillet, alors que des jeunes de partout en Alberta se sont rassemblés pour la troisième édition du Tournoi de la diversité.

Organisé par l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS), en partenariat avec la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA), le tournoi tenu à l'école La Mission vise à promouvoir et afficher la diversité franco-albertaine.

« L'image de la francophonie est en train de changer... et on devrait continuer d'avoir cette diversité dans notre communauté » a exprimé Luketa M'Pindou, directeur général de l'AJFAS.

Mark Bretkreutz, 15 ans, est d'accord. Sachant que sa présence appuierait la culture francophone en Alberta, Bretkreutz a participé pour la première fois dans l'équipe d'Edmonton, encouragé par ses pairs.

« Notre histoire est en partie marquée par les anglophones et les francophones. Quand on se promène au Canada, on voit les traces des deux peuples partout » dit-il.

Par contre, la diversité au Canada n'inclut pas seulement les deux peuples des langues officielles, un aspect du tournoi que les organisateurs souhaitent vraiment mettre de l'avant.



L'équipe de Saint-Albert

C'est surtout le respect pour ce multiculturalisme et la tolérance qu'ils ont voulu souligner. « Les jeunes adorent les sports et je pense que c'est une façon efficace de combattre le racisme, » pense M'Pindou.

Billy Kongolo, 17 ans, de Calgary, ajoute que « le basket-ball est un sport amusant. La meilleure façon d'éviter la discrimination est pour tout le monde de participer dans les activités parascolaires. »

C'est pour cela que le trophée de la diversité Luketa M'Pindou a été créé. En effet, l'équipe de Saint-Albert l'a mérité grâce à sa diversité visible en taille, âge, couleur et sexe.

Selon l'entraîneur de l'équipe d'Edmonton, Didier Muhire, ce que ses jeunes vont retenir de l'expérience est « d'abord de réaliser que tout le monde est différent... et que les filles peuvent courir. »

Le tournoi est passé de deux équipes à quatre, en deux ans. Cette année, il a regroupé des jeunes de 12 à 18 ans provenant de 16 pays différents. Pour Kathya Langlois, 18 ans, d'Edmonton, c'est la meilleure partie. « Plusieurs cultures dans le même tournoi, c'est toujours le fun, » nous informe-t-elle. « Si tu aimes la langue et le sport, t'es capable d'avoir du fun. »

par Kelsey Johnson et André-Philippe Therrien



## Un nouveau sport qui balaie la Fête franco!

La Fête amène souvent un programme d'activités traditionnelles mais, cette année, la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) a amené un nouveau sport énergisant et même magique : le Quidditch!

Inspiré du jeu conçu par J.K. Rowling, auteure de la série de livres Harry Potter, les joueurs du Quidditch se sont séparés en deux équipes. Celles-ci incluent trois positions : le poursuiveur (attaquant), le batteur (défenseur) et le gardien de but. Alors que les trois poursuiveurs essaient de lancer un ballon de volleyball (le souafle) dans un des trois anneaux pour marquer un but, les trois batteurs essaient d'arrêter les poursuiveurs de l'autre équipe en les frappant avec des ballons colorés (les cognards).

« C'est probablement les fanatiques de Harry Potter qui ont adapté ce jeu pour le vrai monde. On peut même le voir pratiqué au niveau national, par exemple en Europe,



aux États-Unis et dans certaines universités canadiennes, telles que McGill et Carlton. » a précisé Monique Witzell, la directrice générale de la FSFA. Et qu'est-ce qui relie le sport au monde d'Harry Potter? Tout le monde doit tenir un balai entre les jambes comme un vrai sorcier ou sorcière, une particularité ajoutée du piquant dans ce sport déjà très populaire!

Ainsi, selon Maxime Dufour, un adolescent de 12 ans, J.K. Rowling devrait être contente que les Moldus (les gens non-magiques) puissent jouer au jeu qu'elle a créé dans son livre. Par contre, son adversaire Émeric Lépine, âgé de 8 ans, a remarqué que la magie est censée être un secret et croit donc que l'auteure devrait tenter d'arrêter cette nouvelle tendance.

Pour mettre fin à cet après-midi sportif, les joueurs ont pu aussi participer à un match de drapeau. « La Fédération est contente d'inciter les participants de tout âge à bouger et à se rassembler tout en faisant la promotion de sports hors du commun » a avoué Mme Witzell.

par Kirsten LePage et Eric Doucet

## Je suis Gribbit!

Ribbit ribbit! Ici Gribbit, votre amphibien préféré (du moins je l'espère)! Hier encore, nous avons été gâtés par une « belle journée », comme vous diriez Mesdames et Messieurs les bipèdes. Seulement voilà, les journées ensoleillées, ça me dessèche! Si j'ai disparu à quelques reprises au cours de la journée, je ne vous ai pas abandonné! J'étais sûrement en train

de m'humecter les branchies dans la rivière Sturgeon ou en train de gober des nuées de moustiques. Miam!

Bien que je ne me déplaie pas à me prélasser dans mon étang, la fin imminente de cette Fête franco me remplit d'une profonde nostalgie. Bien que trop courte, ma Fête franco-albertaine 2011 a été des plus



rebondissantes!

par Gribbit, traduit par Graham Petit

# « LES AÎNÉS AGRESSIFS »



Le samedi matin, un soleil annonce l'arrivée d'une compétition féroce et fatale : un tournoi de baseball de poche.

Ce sport consiste à lancer une poche de sable sur un panneau situé à vingt pieds du lanceur et viser l'un des trous. L'objectif est

d'accumuler le plus de points, soit en comptant des buts. Le baseball de poche nécessite à la fois technique, patience et, surtout, un caractère fort joyeux pour être à la hauteur de nos athlètes de 55 ans et plus.

Dès le début, une tension s'installe dans le regard des participants, notamment pour les Lapins, équipe composée de Laval Pelchat et Hélène Lamontagne. M. Pelchat annonce avec sarcasme : « Si vous voulez gagner, vous êtes mieux d'avoir un homme dans votre équipe! ». Malgré sa remarque, les équipes se sont formées sans problème. Nous retrouvons un zoo d'équipes : les Renards, les Lions, les Hiboux, entre autres.

De toute évidence, nos sages aînés ont apprécié cette compétition amicale, même que l'intensité s'est amplifiée vers la fin du tournoi. L'équipe gagnante : les redoutables Lapins.

Sur ce, il ne reste qu'une seule question : quelle technique vous a garantie dès le début cette merveilleuse victoire? Les Lapins ont répondu que « leur technique ne fonctionnait pas toujours à 100%, donc c'est bien d'avoir un partenaire capable de rire même en défaite, quelqu'un qui a un sens d'humour ».

« Regardez les aînés agressifs » s'est exclamée Simone Demers, présidente de la Fédération des aînés francophones de l'Alberta. Les participants du baseball de poche ont remercié tous les bénévoles qui ont encadré ce tournoi intense ainsi que cette belle Fête pour les Franco-Albertains.  
*par Geneviève Lévesque*



# Photos de la journée...

